



Culture / Arts & Spectacles

Les sept merveilles de Rhodes

Connue pour son Colosse, l'île grecque fut un carrefour maritime auquel le Louvre consacre une grande exposition. Ses richesses et son influence ont été mises en valeur par un archéologue français oublié, Auguste Salzmann.

Il faut monter par un chemin tellement escarpé que les roues de la voiture ont dit : « Stop, terminez à pied ! » Puis, peu à peu, au fur et à mesure de l'ascension, la caillasse se fait plus rare, et les rochers, plus gros. Jusqu'au sommet. Là, sur le mont Atavyros, point culminant de Rhodes, où le vent siffle entre les ruines d'un sanctuaire deux fois millénaire dédié à Zeus, le paysage est stupéfiant d'immensité. Au loin, lorsque se confondent l'azur du ciel et de la mer, se dessine la Turquie. En 1859, l'archéologue Auguste Salzmann, venu à cheval, eut sans doute moins de mal à vaincre la pente, mais connut sûrement la même extase visuelle.

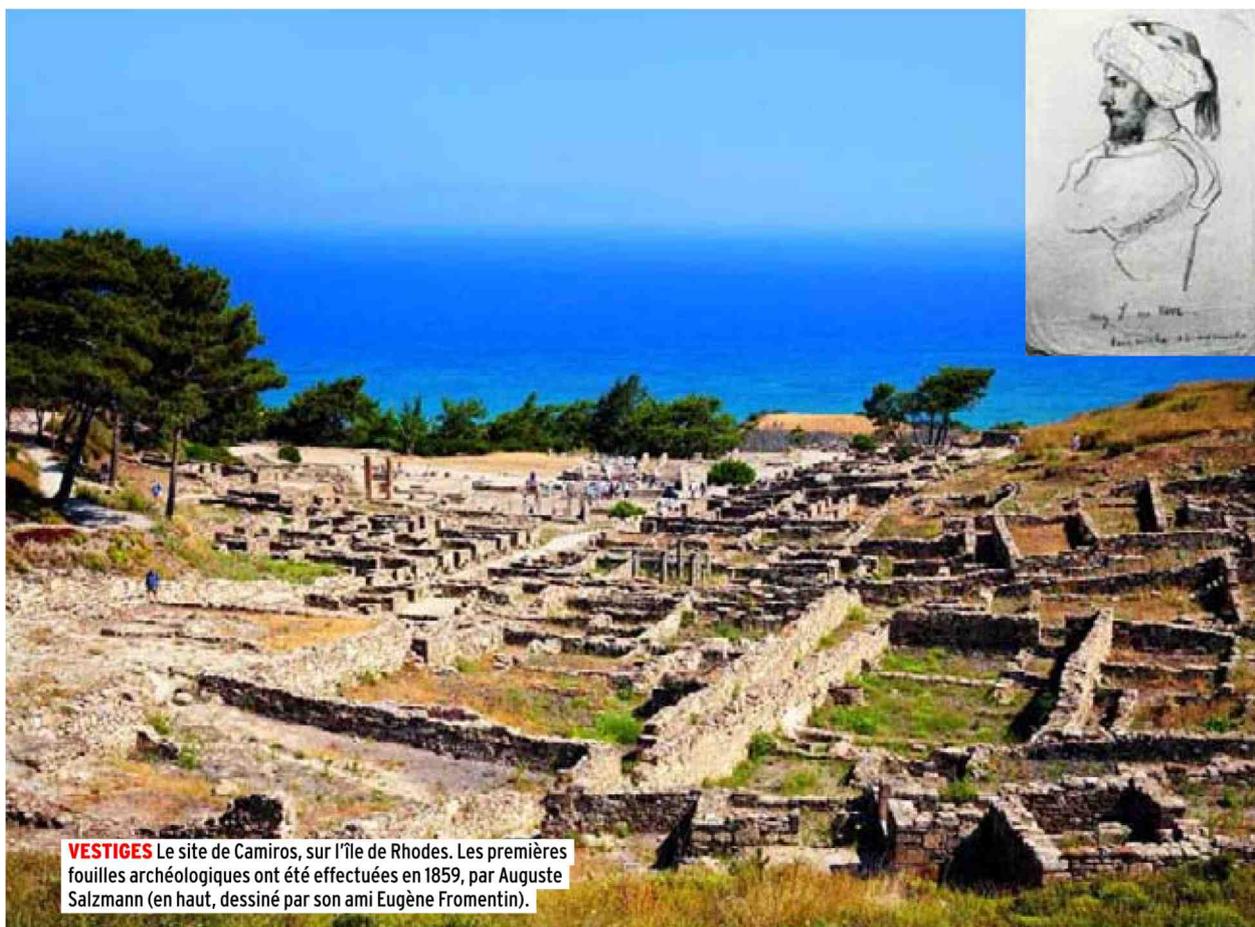
Au milieu du XIX^e siècle, la plus grande île grecque du Dodécanèse était déjà célèbre grâce à son fameux Colosse, l'une des Sept Merveilles du monde ; mais son passé n'avait pas encore été mis en valeur. C'est à cet homme qu'elle le doit. Auguste Salzmann n'a pas gravi la montagne pour admirer le paysage, il scrute l'horizon à la recherche de la ville ancienne de Camiros, qu'il finit par localiser au nord de son promontoire. Une fois sur place, l'Alsacien comprend qu'il a devant lui un site archéologique majeur et s'empresse d'en fouiller la nécropole, d'où il exhume des fragments de vases aux motifs inconnus. Persuadé

d'avoir trouvé des vestiges de l'art phénicien, il alerte les autorités françaises. Qui restent muettes.

Chercheur infatigable et archéologue méticuleux

« De son vivant, Auguste Salzmann n'a pas la reconnaissance qu'il mérite, ce qui explique qu'il soit resté si longtemps méconnu », résume Anne Coulié, conservatrice en chef du département des antiquités grecques, étrusques et romaines du Louvre, commissaire de l'exposition que le musée français consacre à Rhodes. L'érudit n'a aucun titre universitaire, aucune fonction diplomatique, et possède peu d'appuis dans les hautes

sphères politiques. Né le 14 avril 1824 dans une riche famille industrielle de Ribeuville, non loin de Colmar – apparentée à la lignée du baron Haussmann –, il souffre d'un passé d'artiste dilettante. Peintre dans sa jeunesse – il a exposé à plusieurs reprises au Salon de Paris et a été salué par Théophile Gautier –, puis photographe – il a reçu une médaille pour une monographie sur les monuments de Jérusalem réalisée entre 1853 et 1854 –, le jeune homme se passionne pour l'Orient et pour les civilisations anciennes. Pire, il revendique son travail sur le terrain, ce qui a le don d'agacer les savants de salon des Académies : « Plus mon ●●●



VESTIGES Le site de Kamiros, sur l'île de Rhodes. Les premières fouilles archéologiques ont été effectuées en 1859, par Auguste Salzmann (en haut, dessiné par son ami Eugène Fromentin).

B. WRIGHT/JAMES THOMPSON

D. PEARSON/JAI/CORBIS



●●● travail avançait et plus j'étais convaincu que pour avoir le droit d'émettre une opinion sérieuse il fallait avoir vu, avoir étudié sur les lieux mêmes. »

Alors l'infatigable chercheur continue à creuser l'antique Camiros, ville prospère dès la période géométrique (850-680 av. J.-C.). Faisant fi du silence poli que lui renvoie Paris, il s'associe avec les Anglais dès 1859. Son acolyte s'appelle Alfred Biliotti, vice-consul britannique à Rhodes, avec qui il fouille pendant une décennie. Pour cette raison, l'essentiel des artefacts déterrés est vendu au British Museum. Les cimetières de Camiros, mais aussi de Ialysos et de Lindos, les deux autres cités-Etats fondées, selon Homère, par des Doriens venus s'installer à Rhodes, livrent vases, masques, statuettes en terre cuite ou en faïence. Sans oublier des parures d'or et de pièces précieuses. Salzman n'a rien d'un mercenaire ; au contraire, il apparaît comme un archéologue méticuleux aux méthodes de travail en avance sur son temps : sa description des objets, replacés dans leur contexte stratigra-

phique, son système de classement, de conservation, voire de restauration, comme ses techniques de fouilles demeurent des modèles.

Des parures de vêtements qui ont inspiré Flaubert

« Il s'agace malgré tout de voir le fruit de son labeur embarquer pour l'Angleterre, explique Anne Coulié. Heureusement, entre les ventes et les dons, une partie de sa collection a fini au Louvre. » Salzman et Biliotti, finançant les fouilles avec leurs propres deniers, ont besoin de liquidités : il faut obtenir l'accord (le « firman ») du pouvoir impérial, payer sur place les autorités locales

ainsi que les ouvriers (une bonne centaine durant certaines campagnes), louer ou acheter aux habitants des parcelles pour pouvoir creuser. Donc Salzman vend. Au musée anglais en priorité, chez Sotheby's, puis au Louvre. Parmi les acquisitions françaises se trouve la trentaine d'objets exhumés d'un même tombeau et regroupés pour l'exposition – vase du VII^e siècle av. J.-C., plats, boîtes à parfum, vase à fard, etc. Mais aussi de fabuleux

bijoux, comme des pendentifs en électrum qui comptent parmi les plus précieux de l'archéologie rhodienne ou encore des bagues et des scarabées finement ciselés. Egalement, d'incroyables plaquettes en or, éléments de parure de vêtements, dont Gustave Flaubert s'inspira pour imaginer les costumes de *Salammbô*.

Heureux à Rhodes durant ses campagnes de fouilles, l'archéologue se morfond lorsqu'il rentre en France. Malgré l'indifférence de ses pairs, il n'a de cesse de vouloir mettre en valeur le fruit de ses recherches. « Voilà mon bilan, écrit-il à un ami au crépuscule de sa vie : j'ai consacré dix ans à travailler pour la science. J'ai dépensé 150000 francs, j'ai une santé à peu près ruinée, mais j'ai des documents à publier et je veux les publier. » Il n'y arrivera pas. Sans argent, usé par les maladies, Auguste Salzman meurt à Paris en février 1872. Avant de tomber dans les oubliettes de l'Histoire, lui qui a consacré sa vie à exhumer les vestiges du passé. ● **Bruno D. Cot**

Rhodes, une île grecque aux portes de l'Orient.

Musée du Louvre, Paris (1^{er}).

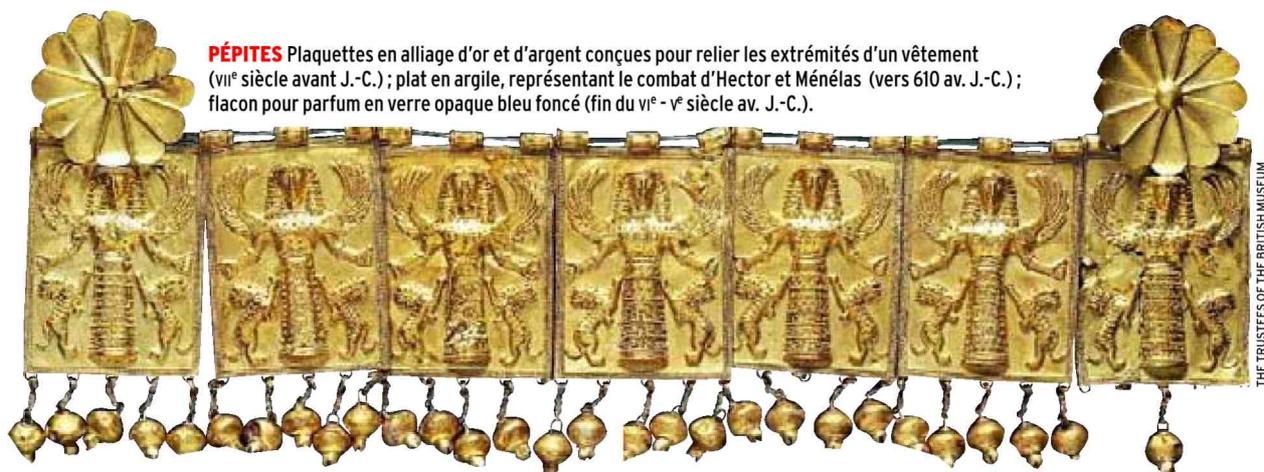
Du 14 novembre 2014
au 10 février 2015.



THE TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM

T. QUERREC/IRMN-GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE)





PÉPITES Plaquettes en alliage d'or et d'argent conçues pour relier les extrémités d'un vêtement (VII^e siècle avant J.-C.) ; plat en argile, représentant le combat d'Hector et Ménélas (vers 610 av. J.-C.) ; flacon pour parfum en verre opaque bleu foncé (fin du VI^e - V^e siècle av. J.-C.).

THE TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM